

AGRICULTURE

Une chaire de recherche sur la sharka à l'université

L'université doit-elle s'enfermer dans sa tour d'ivoire et se concentrer uniquement sur les recherches fondamentales ? Cette question a trouvé une réponse franche à Perpignan. C'est non.

L'université doit vivre sur son territoire, explique Fabrice Lorente le président de l'UPVD, l'université Perpignan via domitia. Nous devons être au service, au bénéfice des acteurs économiques locaux. S'ouvrir, répondre aux besoins et aux attentes du territoire est une de nos missions. On ne sait pas toujours ce que nos équipes de chercheurs peuvent apporter. Nos laboratoires travaillent sur de nombreux domaines avec des chercheurs spécialisés. » La signature ce jeudi d'une nouvelle convention entre la fondation

UPVD et le monde agricole est une nouvelle preuve de cette connexion entre le savoir et le quotidien. Cette convention acte la création d'une

chaire de recherche sur l'arboriculture en Roussillon, la première en France. Son axe principal : la sharka. Cette maladie des pêcheurs et des

abricotiers est une préoccupation forte des arboriculteurs du département. 95 % des cas de sharka sont situés en Occitanie. La solution ultime pour y faire face, est d'abattre les arbres contaminés. Les travaux de cette nouvelle chaire, conduite sous l'autorité du professeur Cédric Bertrand, vont étudier les corrélations entre l'apparition de la maladie et les pratiques culturales. « Avec la fédération départementale des groupements de défense contre les organismes nuisibles (FDGDON) que je préside, explique Gérard Majoral,

nous suivons déjà les parcelles des vergers. Nous accumulons un maximum de données diverses. Avec la création de cette chaire, nous espérons trouver à terme des solutions pour éviter les abattages, seul moyen de lutte actuel. » Le premier travail des chercheurs va se porter sur une

Une première au niveau national pour étudier cette maladie qui attaque les vergers



► Cédric Bertrand, le porteur académique de la chaire aux côtés de Fabrice Lorente et Gérard Majoral. Denis Dupont

cartographie précise des vergers afin de déterminer les conditions qui font que la maladie se propage ou ne se propage pas. « Il peut y avoir des micros climats qui interviennent, explique Cédric Bertrand, ou des méthodes culturales particulières, voire un environnement qui favorise ou défavorise l'apparition et le développement de la sharka. C'est grâce à ces analyses, le croisement de toutes ces données que nous pourrons tirer des enseignements. Attention, nous som-

mes dans le monde de la recherche, ne vous attendez pas à une réponse rapide. » Les chercheurs s'appuieront également sur la thèse de recherche portant sur la détection précoce de la sharka menée par Akinao, autre mécène de la fondation de l'université. Si les travaux se font sous l'égide de l'UPVD, financés en partie par le FDGDON 66 et des partenaires divers, les résultats seront eux à la disposition du plus grand nombre. En open source.

Denis Dupont